
M A N U S C R I T

DESSIN D'UN RENARD BLESSÉ

d'Oriol Puig Grau

traduit de l'espagnol par Clarice Plasteig

cote : ESP25D1412

année d'écriture de la pièce : 2024
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Texte traduit à l'occasion de la soirée de lecture et rencontre
Label Chartreuse, dans le cadre de la Biennale des arts de la scène en
Méditerranée (novembre 2025).

Un seul interprète, entre 30 et 35 ans.

ATTENTION ! —La moto qui s'éloigne. Entre les voitures. Les camionnettes. Les bus.

(Un temps.)

Je me retourne vers la galerie. Vers le portrait qui prend tout le mur. La vitrine brille comme un coffret doré. Il commence à faire nuit. Quand le feu passe au vert..., je traverse le passage piéton et je pousse la porte pour entrer.

(Un temps.)

Bonjour. Je veux juste regarder.—Pas de problème.

(Un temps.)

Je me tourne pour voir le tableau de près. Le visage... D'environ trois mètres par quatre. Le regard fier. Les cheveux bouclés. Les fosses nasales, la mâchoire et le cou tendus. Comme s'il était sur le point de dire quelque chose. Comme s'il était sur le point de parler.—Il est fascinant, n'est-ce pas ?

(Un temps.)

Pardon ? —Il est vraiment fascinant. L'artiste doit avoir votre âge. C'est un autoportrait.

(Un temps.)

Je regarde de nouveau le tableau.

(Un temps.)

Le visage le plus expressif que j'aie jamais vu.

(Un temps long.)

Ce n'est pas un autoportrait ordinaire. Il est en plein mouvement—Oui. C'est vrai.—On dirait qu'il cherche à vous défier, vous ne trouvez pas ? Moi, je le trouve magnifique. Parfois, on a l'impression qu'il défie le monde entier et parfois... Il a l'air apeuré. Comme s'il était surpris par le rai de lumière.

(Un temps.)

Il est exposé chez nous depuis quelques semaines. Moi je l'adore.

(Un temps.)

Moi aussi.

(Un temps.)

Je vous laisse seuls. Vous m'appellez si vous avez besoin de moi.

(Un temps.)

J'inspire et j'arrive à faire descendre l'air jusqu'à l'estomac pour la première fois depuis des mois. Je reste là encore cinq ou dix minutes. À le regarder. Je me demande ce qu'il regarde, lui. Il regarde qui ? Je n'ai

pas l'impression qu'il soit en train de regarder le monde dans son ensemble. Je ne crois pas non plus que la lumière qui lui arrive de face soit si soudaine. Ce n'est pas de la peur qu'il y a dans ses yeux...

(*Un temps.*)

C'est du plaisir.

(*Un temps.*)

Je le prends en photo avec mon téléphone. Et je prends aussi une photo du cartel.

(*Un temps.*)

Daniel Gómez Mengual. Autoportrait. Huile sur toile. 2021.

(*Un temps.*)

Merci.—De rien. Bonne après-midi.—Vous aussi.

(*Un temps.*)

Je cherche « Daniel gomez mengual » sur Instagram. Dans le bus. Je trouve sa page.

(*Un temps.*)

Le tableau.

(*Un temps.*)

Son visage qui s'éclaire sur mon téléphone. Les cheveux bouclés qui caressent ses oreilles. La bouche entrouverte. Je ne comprends pas bien si son mouvement est dirigé vers moi ; s'il se tourne pour me regarder ou pour se détourner de moi.—Avancez vers le fond du bus, s'il vous plaît ! —Cinq-cents *likes*. Cent-vingt commentaires.—Ce regard est éternel.—Superbe.—Bien triste perte et si jeune.—RIP.—*Rest in peace*.

(*Un temps.*)

Je regarde les autres photos. Lui dans l'atelier. Avec des amis. Lui devant un autre tableau. Souriant à la personne qui prend la photo. Flou. Sur le point de disparaître. Trente-cinq commentaires. Quatre-cents *likes*.—Je t'aime.—Des colombes et des cœurs. Des nuages. Plein plein de cœurs. La photo d'un autre garçon. @igorrmmigor. Deux mille followers. Photos de bouquets de fleurs. Photos de Vienne. Une photo de @igorrmmigor et Daniel. Le tableau de Daniel à moitié fini. La peau de Daniel à moitié peinte.—Excusez-moi, je descends là.—Pardon.—*Like*. Non. Merde. Pas *like*. J'enlève le *like*.

(*Un temps.*)

La peau de Daniel qui se façonne. Ou qui s'efface. Sur mon portable. Je le verrouille. Dans l'ascenseur. J'ouvre la porte. De chez moi.

(*Un temps.*)

Je laisse mes Adidas dans l'entrée. Sur la table du séjour ; des bouts de cartons, du polystyrène, de la colle blanche. Post-it. « Riccardo, clean up your shit ». Je le colle sur la maquette.

(Un temps.)

Je réchauffe un reste de riz aux champignons et je sors un yaourt du frigo. Je cherche « Daniel gomez mengual » sur Google.—Une mère brisée par le chagrin. Le fils de Tamara Mengual meurt dans un accident de la route.—Mai 2021.—Premières photos de Tamara Mengual. Marquée par la mort de son fils.—Sa mère.—Qui cache son visage. À la sortie d'une espèce de gala. Des photos de Daniel. Des tableaux de Daniel. L'autoportrait. YouTube. « Daniel gomez mengual ». Trois ou quatre interviews. Daniel qui porte un pull du bleu le plus bleu qui soit. Les cheveux coiffés en arrière, comme s'ils étaient mouillés. *Christmas party*. Trois minutes, quinze secondes. *Play*.—J'ai écrit cette chanson il y a deux mois, spécialement pour vous ! Elle s'appelle... *Comme une vague* ! —Tout le monde rigole. Il y a quelqu'un qui a un tambourin. Les premiers accords. *Zoom in* sur le visage de Daniel qui joue du piano et qui sourit. Les cheveux bouclés tombant sur le visage. Les dents parfaites. Une salle qui ressemble à la galerie. En bois, avec des dorures... Cheminée et porcelaine. Les notes de piano inondent la cuisine. Riccardo entre. Je mets la vidéo sur pause. Je réduis l'onglet.—*Hey, man*.—*Hey, Riccardo*.—*Sorry I left my stuff on the table, worked on the project till late yesterday*.—*No problem*.—*You okay?*—*Yes*.—*I'll be in my room. Smoking weed and getting some work done. I love my life. I love my life. I love my life*.—*Okay*.

(Un temps.)

Le bip ! du micro-ondes. Le riz et le Tupperware qui fument. Je me lèche le bout des doigts. Fourchette, sopalin et un verre d'eau. Je laisse refroidir et je retourne devant l'écran. Le son très bas. Daniel au piano. Il rit. La caméra se déplace. Partout des amis assis par terre. Qui applaudissent. Qui chantent. Le garçon qui avait posté des photos de lui. @igorrmigor. Il est là. Il le regarde... Et il sourit. Daniel lui lance un baiser. Fin de la vidéo. Je retourne sur Google. Sur l'autoportrait. Sur ses yeux verts et provocateurs. Je le mets en plein écran. Je mange le riz aux champignons en le regardant. Lui. La vapeur du Tupperware devant l'ordinateur. Mon visage qui se reflète sur l'écran. Je le cale sur le sien.

(Un temps long.)

Riccardo dort dans sa chambre. Je mange le yaourt... Je prends un anti-stress. Mélatonine. Je me brosse les dents. Du sang quand je me rince la bouche. Le sang des gencives et de la chair qui se cache derrière la joue. Savon pour le visage. Si je pouvais me laver le visage par l'intérieur. Je me sèche et j'inspire. À moitié. Crème hydratante. Je fais bien attention à ne pas toucher l'oreille. Mes doigts courent sur le cou. Mes yeux verts. Le visage de Daniel. Je me coiffe les cheveux en arrière. Avec de l'eau. Comme si c'était de la gomina...

(Un temps.)

Et que j'étais à la *Christmas party*.

(Un temps.)

Comme si tout le monde était parti. Le sol jonché de serpentins et le sapin de Noël illuminé. Daniel à côté du piano. Le nœud papillon défait et le sourire en coin.—Tu es très beau.—Toi aussi.

(Un temps long.)

J'ouvre Grindr. Dans mon lit. Je ne peux pas dormir.

(Un temps.)

Le selfie d'un homme de quarante ans. Chauve et barbu. Chez lui dans sa cuisine. Il n'est pas mal.

(Un temps.)

Salut.—Envoyer.

(Un temps long.)

Ça va ? Tu fais quoi ?

(Un temps.)

J'arrivais pas à dormir.

(Un temps.)

Moi je suis plutôt chaud. Si tu viens je peux t'offrir un verre de vin et une pipe. T'as des photos ?

(Un temps.)

Je lui envoie mon selfie fait dans les toilettes du Koku Kitchen Ramen.—Il m'envoie son adresse.—Préviens-moi quand t'approches.—Je change de t-shirt. En faisant attention. Le pantalon. Les chaussettes. Les Adidas. Je traverse le séjour et je ferme la porte sans faire de bruit.—Je suis en route.

(Un temps.)

Je suis là.—Je t'ouvre. C'est au deuxième.—Le bouton de l'ascenseur. Mon visage... Fatigué... Dans le miroir.

(Un temps.)

Un homme, debout, dans l'encadrement de la porte. Il est grand. Il a un regard doux.—Salut.—Salut.

(Un temps long.)

Deux verres de vin sur la table face au canapé. La table et le canapé c'est du Ikea. L'appartement dans la pénombre. À l'arrière de la télé, un jeu de lumière. Orange. Vert. Bleu. Spotify sur l'écran. Ça joue Lenny Kravitz.

(Un temps.)

Tu veux boire quelque chose ? —Un verre d'eau.—Il remplit un verre d'eau du robinet et j'en bois la moitié.

(Un temps.)

Je vais prendre du vin aussi après.—Très bien.—Et il s'approche pour me faire un—Tu ne dois surtout pas me toucher l'oreille.

(Un temps.)

Je n'aime pas qu'on la touche.

(Un temps.)

Alors on n'y touchera pas.

(Un temps.)

Le côté gauche du corps. D'une manière générale. Je n'aime pas qu'on le touche. Je ne me déshabillerai pas non plus. Juste ce qu'il faut.—Aucun problème.

(Un temps long.)

Tu veux un verre de vin ? —*Okay*.—Et il sort la bouteille du frigo pendant que j'observe le reste de l'appartement.

(Un temps.)

Tu travailles dans quoi ? —Je suis représentant en jouets érotiques. Je fais de la vente en gros. À des *sex shops*, des salons, etc.

(Un temps.)

Excuse-moi. Je ne trouve pas le tire-bouchon. Et il allume la lumière blanche du plafonnier. Éclairage de bureau. Une table envahie de documents. L'ordinateur. Des haltères par terre. Des livres de développement personnel.—Il est là.—Il ré-éteint la lumière.—Excuse-moi.—C'est rien.

(Un temps.)

Il remplit les verres de vin. On trinque. Je bois une gorgée.

(Un temps.)

Il pose son verre et prend mon visage dans ses mains. Une sur la nuque. L'autre au menton. Ma main sur son poignet.

(Un temps.)

Mets-toi à l'aise. Assieds-toi sur le canapé.

(Un temps.)

Et il ouvre ma braguette. Et moi je baisse mon pantalon. Et il prend ma bite dans sa bouche. Et je regarde Lenny Kravitz. Et je jute au bout de quatre minutes.

(Un temps très long.)

Tu as tout ? Le portefeuille, le portable... Les clés ? —J'ai tout.

(Un temps.)

Merci.—Merci à toi. Bonne nuit. Repose-toi.—Je bloque son profil et la conversation est supprimée. Dans mon lit. Le réveil sonne. Il est sept heures et demie du matin.

(Un temps.)

Douche froide. Et un café. Les yeux gonflés et les jambes fatiguées. Riccardo dort encore. La porte fermée. Des débris des maquettes dans le séjour. Post-it. « *Clean up. Please !* » Je ferme la porte de l'appart.

Lumière de néon de l'ascenseur. De l'entrée de l'immeuble. Du métro. Du couloir de l'école. Lourdes fait taire les enfants.—Ferran reste avec vous pendant que vous terminez les dessins, d'accord ? Les dessins, il faut qu'on les termine aujourd'hui. Sinon, on n'aura pas le temps de les accrocher sur la fresque et vos mamans et vos papas ne pourront pas les voir samedi quand ils viendront. Ferran. S'il y a quoi que ce soit, tu viens me chercher... Et surveille Martina, qu'elle ne mange pas de Crayola ce matin. —*Okay.*

(Un temps.)

Bonjour, Martina. Bonjour, Biel.

(Un temps.)

Biel, qu'est-ce que tu dessines ? C'est très joli.—C'eeest Matinaa.—C'est très bien. Ça lui ressemble beaucoup.

(Un temps.)

Je m'assieds sur une petite chaise et je reste silencieux. Je les observe pendant qu'ils dessinent. Je regarde les Plastidécor qui vont et viennent sur la feuille blanche et la colorient. En dispersant des particules de couleur à chaque trainée.

(Un temps.)

Biel, tu me dessines, moi ? Vous pouvez me mettre sur la fresque, moi ?

(Un temps.)

Biel me regarde. Il attrape plusieurs crayons et il dessine un cercle qui prend toute la feuille. Le nez, une bouche généreuse, des sourcils énormes.—Super, Biel.—Des yeux petits et noirs. Puis il leur fait un contour vert. Un vert herbe. Des taches de rousseurs sur les joues. Des oreilles irrégulières.

(Un temps.)

C'eeest des noreilles tout petiites.

(Un temps.)

Les miennes ?

(Un temps.)

Ceelle-là.—La main de Biel s'approche de l'oreille du dessin.

(Un temps.)

Ah. Tu veux dire qu'elle est petite sur le dessin ? —Oui. Celle-làà elle est petite. Sur ta tête les tiennes elles sont pareilles.

(Un temps.)

Elle est petite... Mais si tu lui parles elle t'entend. Et si tu la touches elle le sent aussi.

(Un temps.)

Si je tououche le dessin... Alors toioi tu le sens sur le visaage ?

(Un temps.)

Oui. Là je le sens très fort.

(Un temps.)

Et làà ? —Il passe ses doigts dans mes cheveux.—Je le sens. Tu vois comment mes cheveux bougent ? —Ah bon ? —Tu vas voir. Touche le nez.—Biel et Martina touchent le nez du dessin et moi je bouge le mien.—Vous avez vu ? C'est vous qui avez fait ça.—Ah boon !?—C'est vous qui le faites. Parce que vous avez des super-pouvoirs.—On a des super—Un coup sur la table. La main de Joan à plat sur le dessin. Il pousse Biel et Martina et tout à coup il chiffonne la feuille.—Joan ! Ça ne se fait pas, ça ! —Je l'écarte de la table et lui retire les dessins des mains.—Il faut respecter les choses.—Sale pute.—On ne parle pas comme ça, Joan. On n'a pas le droit de dire ce mot-là. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant du dessin de Biel ? Tu l'as tout chiffonné.

(Un temps.)

Le dessin de Biel, JE M'EN FOUOUOUOUOUS ! —Ça suffit, Joan. Tu m'entends ? Maintenant tu t'assieds là jusqu'à ce que—Biel, JE M'EN FOUOUOUOUS ! —Lourdes qui gronde Joan dans le couloir. Je me lave les mains au lavabo. Et je me regarde dans le miroir. La porte de la classe est ouverte. Les enfants attendent en silence. Mon visage... Fatigué... Dans le miroir. Mon nez. Mes cheveux. Ma mâchoire. Mon cou. Les oreilles. Mes yeux vert herbe. Chiffonnés. Dessinés au Plastidécors.

(Un temps.)

Pourquoi tu as demandé à Biel de te dessiner ? Tu savais qu'ils devaient se dessiner entre eux.

(Un temps long.)

Je suis désolé. Il m'a dit qu'il n'avait pas envie de dessiner Martina alors je lui ai dit qu'il pouvait me dessiner, moi.

(Un temps.)

Bon.

(Un temps.)

Je prends Joan avec moi dans l'autre classe. Toi tu continues avec le reste du groupe. Ils doivent finir les portraits de leurs camarades et que les dessins soient soignés.

(Un temps.)

En sortant de l'école je rallume mon portable. You Tube. La vidéo de la *Christmas party*. Le sourire de Daniel. Et sa drôle de dégaine. Presqu'enfantine. À côté du piano.—*Don't make me sing !* —La caméra tremble. Un sourire flou. Quatre accords au piano. Très beaux accords. Accords Dolby Surround. J'entre dans la galerie.

(Un temps.)

Vous, vous êtes déjà venu hier !

(*Un temps.*)

Oui. Je voulais revoir le tableau. J'ai eu peur que vous l'ayez retiré.

(*Un temps long.*)

Je ne me souvenais pas qu'il était aussi grand. Le tableau. Que les traits de Daniel étaient aussi grands vus d'où je suis. Que son regard était... Si profond... Et vif.

(*Un temps.*)

Vous êtes étudiant en Art ?

(*Un temps.*)

Comment ?

(*Un temps.*)

Je demandais si vous étiez étudiant en Art.

(*Un temps.*)

Non. Je suis professeur des écoles.

(*Un temps.*)

La dame de la galerie me sourit... Et je reste face au tableau, silencieux... Je prends le temps de me placer, vraiment face au tableau. Devant lui. Ici. Debout sur cette moquette. Et j'inspire. À fond.

(*Un temps long.*)

Si je pouvais..., je le toucherais. Le tableau. Lui. Je lui passerais la main dans les cheveux... Et je lui chatouillerais le bout du nez. J'appuierais mon front contre le sien, comme fait @igorrmmigor sur les photos sur Instagram. J'inhalerais la forte odeur de peinture... Et je mettrais mes doigts dans sa bouche... Pour voir si la chair à l'intérieur de sa joue se désagrège aussi.—J'aimerais bien acheter le programme.—Le programme ? —Le livre, avec les photos de l'exposition.—De cet artiste nous n'avons que l'autoportrait. Nous n'avons que celui-là à la galerie, c'est le seul qui figure dans le catalogue.—Ça ne fait rien. Comme ça je l'aurais dans une bonne impression. Et je pourrai le regarder tranquillement. —Très bien.—Par carte.—Tenez.—Merci.—Au plaisir.

(*Un temps.*)

Il s'est mis à pleuvoir. Je protège le catalogue avec mon pull. Je le glisse sous mes vêtements et je tiens mon ventre comme si je portais là un trésor. Je laisse mes cheveux prendre la pluie. Mes épaules. Le bus.

(*Un temps.*)

D'une main je protège le catalogue et de l'autre je *scroll* sur le portable. Mon corps frôle la femme à côté de moi.—Pardon.—Je vais sur le compte de Daniel... Et je regarde le bouton *Suivre*. Je me demande si quelqu'un s'en apercevrait. Je me demande si quelqu'un va sur son profil. Je me demande si lui, il le saurait. Un type entre avec un caddie. Je me pousse.—Je descends au prochain.—On arrive à l'arrêt. J'arrive chez moi.—*Ferran. I took some of your curry today. I promise I'll cook something and invite.—Okay.—Also. Tomorrow I'll be done with the project, and Marella is coming to Barcelona... So I assure you that the flat will be clean as*